

PAR MONTS ET RIVIÈRE

Septembre 2015, volume 18, no 6



REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX
SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

Sommaire

- 4** Historique du Centre
d'interprétation de la pomme à
Rougemont (2)
Par : *Gilles Bachand*
- 9** Les moulins à farine de la
seigneurie de Saint-Hyacinthe de
1760 à 1861
Par : *Christian Dessureault*
- 15** La vie au Moulin des Quatre
Lieux
Par : *Jean Leclerc*

Chroniques

Coordonnées de la Société	2
Mot du président	3
Pêle-Mêle en histoire...	
généalogie...patrimoine	16
Nouveaux membres	17
Prochaine rencontre	17
Activités de la SHGQL	17
Nouveautés à la bibliothèque	18
Nos activités en images	18
Merci à nos Commanditaires	19



Le village de Saint-Hyacinthe en 1832

de R.S.M. Bouchette



La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul-d'Abbotsford, Ange-Gardien et Rougemont. Elle conserve des archives historiques et favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

35 ans de présence dans les Quatre Lieux

La Société est membre de :

[La Fédération Histoire Québec](#)

[La Fédération québécoise des sociétés de généalogie](#)

COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

Adresse postale : 1291, rang Double Rougemont (Québec) J0L 1M0 Tél. 450-469-2409	Adresse de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Édifice de la Caisse Populaire 1, rue Codaire Saint-Paul-d'Abbotsford Tél. 450-948-0778	Site Internet : www.quatreliex.qc.ca Courriels : lucettelevesque@sympatico.ca shgql@videotron.ca
---	--	--

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

www.facebook.com/quatreliex

Cotisation pour devenir membre : La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30,00\$ membre régulier. 40,00\$ pour le couple.	Horaire de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Mercredi : 9 h à 21 h Semaine : sur rendez-vous. Période estivale : sur rendez-vous.
--	--

La revue *Par Monts et Rivière*, est publiée neuf fois par année.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant cette revue doit être adressée au rédacteur en chef :

Gilles Bachand tél. : 450-379-5016.

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles et des photos parues dans *Par Monts et Rivière* est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur de la revue. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2,00\$ chacun.

Dépôt légal : 2015

Bibliothèque et Archives nationales du Québec ISSN : 1495-7582

Bibliothèque et Archives Canada

Tirage : 200 exemplaires par mois

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

Un peuple sans histoire est un peuple sans avenir



Bonjour vous tous !

Nous sommes de retour pour vous offrir encore une fois, des articles intéressants, en lien avec l'histoire locale et aussi la généalogie des familles des Quatre Lieux. Le CA a aussi décidé de quelques nouveautés en ce qui concerne le fonctionnement de la Société. Premièrement, pour favoriser la consultation de nos archives, la Maison de la mémoire sera ouverte dorénavant le mercredi de 9 h à 21 h. Nous allons vérifier si ce nouveau service est populaire auprès des chercheurs et si c'est concluant nous continuerons cette ouverture en janvier prochain. Nous recherchons pour cet exercice, des bénévoles. Si vous êtes intéressés, s.v.p. nous rendre visite à la Maison de la mémoire.

Dans un deuxième temps nous sommes devenus membres du réseau social Facebook. Il s'agit pour nous de mettre nos activités et des photos en ligne, pour publiciser la Société. Étant donné la popularité grandissante de ce moyen de communication, nous n'avions plus le choix, car ce réseau rejoint des millions de personnes à travers le monde.

Nous vous invitons comme à tous les ans à venir à notre **Brunch-bénéfice**. Pour réserver vos billets au coût de 25,00\$, veuillez contacter notre secrétariat. Cette année, **il se tiendra un samedi soit le 19 septembre** à 11 h 30 au Chalet de l'Érable à Saint-Paul-d'Abbotsford. Nous en profiterons pour souligner notre 35^e anniversaire et rendre hommage à nos bénévoles qui permettent le fonctionnement de la Société ainsi que des services appréciés par les membres et à la population des Quatre Lieux.

Nous ferons également le lancement de nos activités pour l'année (cours de généalogie, conférences, visites, publications, nouveaux services, etc.) et bien entendu de notre **calendrier historique** dont le thème est : **Les sports dans les Quatre Lieux**. On y trouve des photos remarquables de clubs sportifs d'autrefois et presque tous les figurants ont été identifiés par nos bénévoles.

Dans ce numéro nous continuons l'historique du Centre d'interprétation de la pomme de Rougemont et vous allez aussi découvrir des articles concernant les moulins à farine dans la seigneurie de Saint-Hyacinthe et par le fait même dans notre région les Quatre Lieux au 19^e siècle.

Salutations cordiales et aux plaisirs de se rencontrer au brunch et bonne lecture !

Gilles Bachand

Conseil d'administration 2015

Président et archiviste : Gilles Bachand

Vice-président : Jean-Pierre Benoit

Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque

Administrateurs (trices) : Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Michel St-Louis, Madeleine Phaneuf, Cécile Choinière, Guy McNicoll et Fernand Houde



Historique du Centre d'interprétation de la pomme à Rougemont (2)

Le Centre d'interprétation de la Pomme termine sa cinquième année d'opération en 1981 avec un nombre de 24 187 visiteurs venus à Rougemont entre le 1^{er} mai et le 31 octobre. Comme on le constate, c'est une diminution en rapport avec l'année précédente (29 912). Selon le rapport annuel de l'organisme, les dirigeants sont quand même très satisfaits de ce résultat. Cependant ce dont, ils sont le plus fiers c'est d'avoir recruté 182 nouveaux membres parmi les pomiculteurs de la province.

Le Centre a durant cette année offert les mêmes services que par le passé à Rougemont tout en se faisant le promoteur de la pomme et de ses régions productrices à la grandeur du Québec. Il a couvert un bon nombre de salons et d'expositions à l'extérieur de Rougemont. Il a produit un dépliant sur les endroits où acheter et cueillir ses pommes au Québec, ainsi qu'une brochure d'informations générales sur la pomme du Québec, et aussi des feuillets de recettes aux pommes et enfin un feuillet sur les Festivals de la pomme au Québec. C'est avec un nouveau kiosque mobile que le Centre a été présenter la pomme et ses producteurs dans les salons et les expositions à travers le Québec.

En ce qui concerne l'édifice du Centre à Rougemont, de nouveaux ateliers d'interprétation, un nouveau montage audiovisuel et des murales des régions pomicoles sont venus augmenter l'offre de services aux visiteurs.

L'année 1982 est somme toute comparable à la précédente à l'exception que le Centre va organiser grâce à une subvention du gouvernement canadien (Développement communautaire Canada) une activité très particulière dans le but d'attirer davantage d'enfants à fréquenter le Centre. Pour ce faire, il va engager trois étudiants du milieu théâtral durant 9 semaines pour réaliser un théâtre de marionnettes. Ce projet s'est avéré un vrai succès puisque 1 000 enfants de 6 à 10 ans sont venus assister à 21 représentations.

Sentant le besoin d'un financement accru, le conseil d'administration du Centre va organiser un super-bénéfice qui sera assez populaire, 200 personnes s'y rendirent. Par contre les membres vont diminuer à seulement 92 en comparaison aux 182 de l'année dernière. Selon le rapport annuel, c'est essentiellement dû à une diminution des visites des régions du Québec par l'organisme.



**Un millier de personnes vont prendre part à la
Fête des pommiers en mai à Rougemont**

Le Centre va continuer en 1983 à offrir les mêmes activités que par le passé, cependant elles vont être quelque peu réduites. Faute de moyens financiers adéquats, il va plutôt s'attarder aux réalisations les plus rentables économiquement, surtout les visites guidées à l'intérieur du centre. Les bénéfices escomptés lors du souper-bénéfice furent cette fois-ci décevants. Ce manque de financement même avec la publicité, etc. va avoir pour conséquence une diminution marquée des visiteurs. Seulement 15 000 visiteurs pour l'année.

Le Centre n'est pas au bout de ses peines. En effet à la fin du mois d'octobre le C.I.P.Q. doit déménager son bureau et ses objets, car le propriétaire de la bâtisse n'a pas l'intention de relouer pour l'an prochain. Le bureau est donc déménagé à la bibliothèque municipale et les fournitures du Centre sont entreposées. Le Centre finit quand même l'année avec un bénéfice de 5 000\$ qui est utilisé pour réduire la marge de crédit. Il faut donc trouver un local stable et décent pour les années à venir. Selon les journaux de l'époque, le Centre vit des problèmes financiers du fait que les subventions gouvernementales ne sont plus disponibles comme avant.¹



ce terrain situé à l'intersection de la route 229 et la rue Principale à Rougemont un ancien restaurant vacant. Le restaurant est offert quelques mois plus tard aux pompiers volontaires pour un exercice de l'école des pompiers.

Durant l'année 1984, le Centre d'interprétation de la pomme et le bureau touristique opéré par la Chambre de commerce sont logés dans une maison mobile. Trois étudiants vont offrir de l'information touristique aux visiteurs et organiser quelques activités.

Les démarches vont être longues avant que la Chambre de commerce puisse envisager la construction de son **Centre Touristique Pomicole de Rougemont**.

Au cours de l'été 1985, le terrain est demeuré vacant. Le C.I.P.Q. n'ayant pu se trouver de local, il n'a pu recevoir de visiteurs. Quant au kiosque touristique, il a été opérationnel 6 jours par semaine, de 9 h à 17 h, du 21 juin au 2 septembre avec un seul employé.

En août 1985, un accord est enfin signé avec l'O.P.D.Q.² Plusieurs comités sont formés afin de mener à bien la réalisation de la construction d'un édifice sur le terrain vacant. En novembre 1985, la construction débute. Le 12 mars 1986, la directrice de la Chambre de commerce peut travailler dans ses nouveaux bureaux.

C'est à partir de cette date que le C.I.P.Q. loue un bureau à l'année au Centre Touristique Pomicole de Rougemont et trois grandes salles où il peut présenter des montages audiovisuels, une exposition et un café-terrasse où les gens peuvent déguster (à l'intérieur et à l'extérieur) des produits de la pomme. Il continue d'offrir des visites organisées de Rougemont et aussi du Centre.

¹ Les journaux de l'époque soulignent les problèmes de financement du Centre. Ceci est remarquable aussi du fait que le registre des rapports d'activités du Centre ne contient aucun rapport pour 1984, 1985 et 1986. Les activités ont donc considérablement diminuées.

² L'office de planification et de développement du Québec.

Faute de rapport des activités pour 1986, voyons comment la journaliste Anita D. Paquette relate dans le *Journal de Chambly* du 2 sept 1986, les services offerts par le Centre à partir de ses nouveaux locaux.



Le nouvel édifice des deux organismes au 11 Chemin Marieville à Rougemont

« L'on ne peut traverser la région sans s'arrêter au Centre d'interprétation de la pomme du Québec, situé à Rougemont. Que ce soit par groupe organisé, seul ou en famille, les guides-animateurs du C.I.P.Q. reçoivent chaleureusement tous ceux qui s'adressent à eux et dispensent toutes les informations pertinentes sur la pomiculture. À l'aide d'un diaporama, dans un premier temps les spectateurs peuvent suivre toutes les étapes de la pomiculture, à partir de la plantation d'un pépin, jusqu'à la cueillette des pommes, en passant par la greffe, la taille des arbres, les arrosages, les variétés de pommes et de pommiers.

Dans un deuxième temps, le diaporama conduit les visiteurs dans une visite industrielle en images aux usines de transformation de la pomme de la compagnie A. Lassonde & Fils. La période de questions est suivie d'une visite dans la salle d'exposition adjacente où l'on peut visualiser un verger de pommiers nains, semi-nains et conventionnels, reconstituer grâce à une maquette. Il est également possible de voir des appareils et instruments utilisés au XIX^e siècle encore en état de fonctionner. C'est ainsi que l'on retrouve un instrument très rare au Québec, utilisé autrefois par des cidriers, il s'agit d'un gazéificateur.³

À la salle d'exposition, il est également possible de consulter les statistiques sur la production et la transformation de la pomme au Québec de même que les nouvelles techniques de production de pommiers, tous explicitement illustrés sur des tableaux. L'on ne saurait passer sous silence, qu'il faut voir l'appétissante « pomme St-Maurice » qui telle la Belle au Bois Dormant, dort dans sa cage de verre.

Une visite au Centre d'interprétation de la pomme du Québec à Rougemont serait incomplète si l'on ne s'arrêtait à la « logette » ainsi nommée dans le but d'évoquer un terme de pomme, puisque la logette est l'orifice qui loge le pépin dans la pomme. Quel nom plus évocateur pour désigner le café-terrasse, où l'on peut déguster différents mets typiques tels que : tartes aux pommes, chaussons aux pommes, croissants, jus de pomme, etc.

³ Lorsque que le Centre a fermé ses portes, que sont devenus tous ces objets patrimoniaux pour Rougemont ? Nous ne le savons pas.



M. Mario Allaire, président du Centre d'interprétation de la pomme du Québec, il a été l'un des pionniers du CIP et est à l'emploi des Industries Lassonde Limitée. (Photo Anita D. Paquette/le Journal)

Ouvert de juin à la mi-octobre, du mardi au dimanche de 10 h à 18 h, le Centre est situé au 11 Route 229 à Rougemont. Les visites de groupes sont possibles sur rendez-vous seulement et les visites individuelles en tout temps. Il suffit de téléphoner au 469-4747. »

Le Centre reçoit en 1986 seulement 5 342 visiteurs. Il faut souligner que l'aménagement extérieur du terrain n'est pas du tout complété et aussi il y a eu un manque évident de publicité dans les médias et auprès d'organismes touristiques. Le Centre d'interprétation de la pomme du Québec fête ses 10 ans d'activités en 1987. Le président du conseil d'administration Mario Allaire affirme ceci lors du lancement officiel de la saison 1987.

« Malgré les modestes débuts du Centre d'interprétation dans un kiosque à pomme de la rue Principale à Rougemont en 1977 celui-ci n'en a pas moins réussi à maintenir au cours des neufs dernières années sa vocation principale qui est de faire la promotion de la pomme du Québec ». Cinq animateurs vont encore une fois unir leurs efforts pour présenter au grand public une programmation susceptible d'intéresser tous les groupes d'âge. Le Centre est ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 18 h. On y retrouve à l'intérieur

les mêmes expositions que l'année précédente. On continue d'organiser des visites guidées de Rougemont. Les deux activités spéciales prévues pour l'année 1987 sont « **Les pommiers en fleurs** » le 17 mai puis le 13, 20 et 27 septembre la fête du « **Pays de la pomme** » lors de la récolte des pommes. Le chansonnier et guitariste Claude Moreau est présent au Centre, lors de ces trois jours de festivités. Le budget ne permet plus d'organiser le fameux « **Festival de la pomme** » comme par les années passées.

Toutes ces activités, l'arrivée d'une nouvelle administration et surtout que l'on mise encore une fois sur l'augmentation de la publicité, permettront de recevoir en 1987, 12 480 visiteurs. Il faut quand même souligner que toutes les fêtes organisées pour souligner le 100^e anniversaire de Rougemont y sont certainement pour quelque chose.



Les membres du comité de gestion du Centre d'interprétation de la pomme posent en compagnie de la mascotte à l'aube de l'ouverture de cette 10^e saison. Ce sont, dans l'ordre habituel, M. Robert Girard, le directeur général, Mme Suzie Audet, la secrétaire, M. Alain Soly, l'agent de programmation, Mme Martine Guilmain qui personifie la mascotte, et Mme Louise Brunelle, l'agente de promotion. (Photo Pierre Baudin)

L'équipe du Centre d'interprétation de la pomme en 1987

L'évolution et la rentabilité du Centre à long terme demeurent une priorité pour les responsables du Centre. À cet effet, le Centre étant situé au Centre touristique pomicole, les administrateurs jugent qu'il faudra absolument se servir de la grandeur du terrain non utilisé pour y planter des pommiers de toutes sortes. Pour eux, c'est un non-sens d'avoir un Centre d'interprétation de la pomme à un endroit où il n'y a aucun pommier. Ces pommiers permettraient de faire des démonstrations à l'extérieur, ce que beaucoup de visiteurs demandent lors des visites au Centre. En ce qui a trait à la rentabilité, il faut que le Centre puisse avoir enfin un directeur ou coordonnateur permanent. Le rapport des activités de 1987 explique bien cette problématique dans ses recommandations.

« Ceci semble utopique, mais c'est la seule façon d'en arriver à obtenir des subventions importantes des différents ministères gouvernementaux. Comme la population locale s'est désintéressée ces dernières années du Centre d'interprétation de la pomme et que, de toute façon, elle est saturée de demandes d'aide financière provenant de toute part, il faut aller chercher l'argent là où il est, en modifiant même la vocation première du Centre. Et c'est en élaborant des projets de longue haleine avec un employé permanent, qui saura faire le « lobbying » nécessaire, que les ressources financières débloqueront. »⁴ Selon les rédacteurs du rapport, si ces solutions ne sont pas mises en place, « le Centre d'interprétation de la pomme, sans vouloir être pessimiste, végètera peut-être encore quelques années ou s'éteindra tout simplement. »

En 1987, avec une équipe plus nombreuse, les portes du Centre vont ouvrir du 14 mai au 30 octobre pour recevoir les visiteurs. Cependant profitant de nouveaux programmes gouvernementaux le Centre peut embaucher de nouveaux étudiants et en définitive il fermera ses portes seulement en janvier 1989. Il continu d'offrir les mêmes services que par le passé à l'exception de l'arrivée du service des forfaits organisés conjointement avec des producteurs, des restaurateurs et des industries, facilitant ainsi la découverte de Rougemont. Disposant de plus de personnel, le Centre va pouvoir mettre l'accent sur la publicité, ce qui donnera des résultats supérieurs à l'année dernière. En effet 15 670 personnes viendront au Centre. Visites libres : 11 000 et visites guidées : 4 670 (108 groupes). Cependant le problème de financement adéquat demeure le même, ainsi que la gestion du personnel, l'équipe change tous les ans avec les désavantages suivants : il faut apprendre le fonctionnement du Centre chaque année aux nouveaux étudiants, remonter les expositions, initier des nouveaux guides touristiques, etc.

« Dynamisme et diligence » telle est le mot d'ordre de l'équipe qui va assurer le fonctionnement du Centre en 1989. Cette équipe de 5 étudiants va commencer son travail seulement le 21 août et le terminer le 10 novembre. Les services offerts sont encore les mêmes que par les années passées. Cependant on y ajoute une pièce de théâtre pour les enfants de 5 à 10 ans : « Petit pépin de pomme détective ». Cette nouvelle activité est très populaire. Les forfaits le sont aussi, auprès des groupes organisés tels que l'AFEAS, l'Âge d'Or et autres associations. Ce qui donnera d'excellents résultats, en effet le Centre va recevoir 17 199 visiteurs. Cependant ce qui est le point le plus important pour cet organisme en 1989, c'est l'arrivée enfin d'un poste permanent. Cette personne ressource va permettre sur une base annuelle de coordonner toutes les activités.

À partir de l'année 1990, le Centre d'interprétation de la pomme, ne produit plus de rapports d'activités.⁵ Cependant il va y avoir l'arrivée d'une nouvelle exposition permanente au Centre. En effet en 1990, à l'aide d'une subvention du ministère de la Science et de la Technologie, on met en place une exposition exceptionnelle. « **L'Expo à croquer** ».

Cette exposition présente :

- ❖ L'histoire de la pomme
- ❖ Les sortes d'arbres (standard, nain, semi-nain)
- ❖ L'anatomie de l'arbre, de la fleur et du fruit
- ❖ L'histoire du panier à pommes
- ❖ Le travail du pomiculteur selon les saisons
- ❖ Les insectes et utilités ou nuisances
- ❖ Les pièges à insectes
- ❖ Les arrosages et la santé
- ❖ La transformation
- ❖ La météo et la pomiculture

Gilles Bachand

Suite le mois prochain

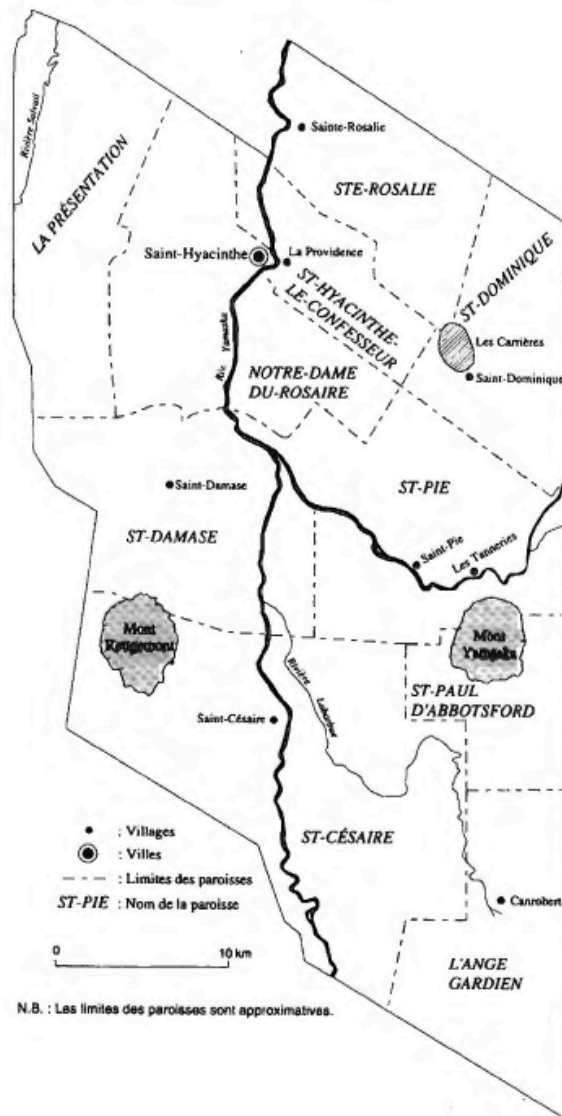
⁴ Fonds n° 45 Centre d'interprétation de la pomme de Rougemont, Archives de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux. Rapport du Centre d'interprétation de la pomme de Rougemont 1987, Rougemont, novembre 1987, p. 18.

⁵ Est-ce qu'ils sont disparus des archives que notre Société a récupérées ? Nous ne le savons pas. Je pense que c'est à cause de la fusion avec la Chambre de commerce de Rougemont.

Les moulins à farine de la seigneurie de Saint-Hyacinthe de 1760 à 1861

Contexte

Cette enquête est circonscrite à la seigneurie primitive de Saint-Hyacinthe. Cette seigneurie d'environ 800 km² se situe à l'est de la plaine de Montréal. De manière générale, la région maskoutaine constitue l'un des terroirs les plus fertiles du Québec. Au début du XIX^e siècle, cette seigneurie est en quelque sorte l'une des frontières du peuplement dans l'aire seigneuriale de la vallée du Saint-Laurent. En 1791, elle compte 1 360 habitants⁶ et, 40 ans plus tard, en 1831, sa population atteint 14 098 habitants répartis dans cinq paroisses.⁷ En 1861, ce même territoire compte 28 386 habitants répartis dans 11 paroisses, dont celle de la cathédrale de Saint-Hyacinthe.



Ville, villages et paroisses dans la seigneurie de Saint-Hyacinthe en 1861
Les limites des paroisses sont approximatives

⁶ Recensements du Canada. vol. 4.

⁷ Journal de la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada, 1821-1822.

À l'instar de la plaine maskoutaine, le village de Saint-Hyacinthe connaît un essor rapide durant le premier tiers du XIX^e siècle. De 1805 à 1831, sa population grimpe de 321 à 914 habitants.⁸ Ce bourg occupe alors le troisième rang parmi les villages du Bas-Canada derrière Laprairie et William Henry (Sorel). En 1831, la seigneurie comprend également deux autres villages dans les zones de peuplement récent : Saint-Césaire, 236 habitants, et Saint-Pie, 196 habitants. Enfin, la paroisse de Saint-Damase compte aussi un embryon de village d'une quinzaine d'emplacements. Au milieu du XIX^e siècle, le village de Saint-Hyacinthe accède au statut de ville. En 1861, cette ville compte 3 695 habitants tandis que l'agglomération qui mord quelque peu sur la zone rurale environnante atteint les 4 000 habitants.⁹ Les villages de Saint-Césaire et de Saint-Pie enregistrent également une croissance démographique vigoureuse atteignant respectivement 794 et 532 habitants en 1861. De plus, la seigneurie de Saint-Hyacinthe compte alors plusieurs autres petits noyaux villageois dont les populations n'ont pas été recensées de manière distincte des habitants des zones rurales environnantes : les villages de Saint-Damase, de Saint-Dominique, de Sainte-Rosalie, de Canrobert et, enfin, de la « Factorie » (aussi appelé Les Tanneries) à Saint-Pie.¹⁰

8 C. Dessureault, « Crise ou modernisation? La société rurale maskoutaine durant le premiers tiers du XIX^e siècle » *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 42, n° 3, 1989, p. 359-388. Pour les données statistiques concernant la population et les industries de la seigneurie de Saint-Hyacinthe en 1831, 1851 et 1861, nous ne précisons pas à chaque fois les références spécifiques aux recensements utilisés. Pour cette recherche, nous avons consulté et dépouillé tous les recensements nominatifs concernant la ville, les villages et les paroisses de la seigneurie de Saint-Hyacinthe. Par ailleurs, le recensement de 1842 est manquant pour l'ensemble de la seigneurie tandis que celui de 1851-1852 est manquant pour les paroisses de Notre-Dame-du-Rosaire, de Saint-Hyacinthe, de La Présentation et de Sainte-Rosalie. Archives nationales du Canada (ANC), recensements de 1831, 1851 et 1861.

9 Vers 1860, le village de la Providence situé vis-à-vis la ville de Saint-Hyacinthe sur la rive opposée de la rivière Yamaska compte environ 250 emplacements (**Cadastrés abrégés des seigneuries du district de Montréal**, la seigneurie Dessaulles-Propres, Québec, Stewart, Derbishire et G. Desbarats, 1863). Malheureusement, le recensement de 1861 ne dénombre pas de façon distincte la population de ce village. Il compte certainement 300 habitants et plus.

10 Ces différents villages sont repérables dans les *Cadastrés abrégés des seigneuries de la région de Montréal*. Les villages de Saint-Damase, de Canrobert et de la « Factorie » comptent respectivement une trentaine d'emplacements tandis que ceux de Saint-Dominique et de Sainte-Rosalie en comptent moins d'une dizaine chacun.

Les moulins à farine

D'après l'abbé Isidore Desnoyers, le seigneur Hyacinthe-Simon Delorme aurait bâti un premier moulin à farine en 1760, au Rapide Plat.¹¹ En 1772, cet établissement est remplacé par le moulin de la Cascade, situé aux abords du futur village de Saint-Hyacinthe.¹² Ce moulin compte alors une seule paire de moulanges et le bâtiment à deux étages, de 40 pieds sur 30, est modeste comparativement à ceux qui lui succéderont sur le site de la Cascade. Dès 1780, la croissance rapide du nombre de censitaires rend nécessaire la rénovation de l'entreprise et l'installation d'une seconde paire de moulanges.¹³ Puis, en 1798, le seigneur Hyacinthe-Marie Delorme confie au meunier Joseph Barbeau la construction, à la Cascade, d'un moulin plus vaste, de 66 pieds sur 46, comptant quatre paires de moulanges.¹⁴ Quelques années plus tard, le moulin de la Cascade ne suffit déjà plus aux besoins des Maskoutains. L'expansion du peuplement à l'est de la Yamaska entraîne l'établissement d'un second moulin banal, au rapide Beaugard, près du futur village de Saint-Pie. En 1811, lors du partage de la seigneurie, les coseigneurs Hyacinthe-Marie Delorme et Pierre-Dominique Debartzch décident de poursuivre l'exploitation conjointe des moulins de la Cascade et du rapide Beaugard.¹⁵

Pour favoriser la rentabilité de ces deux entreprises, les deux seigneurs s'engagent alors à ne construire aucun autre moulin à farine dans leur partie respective de la seigneurie de Saint-Hyacinthe, à moins d'une lieue (4,8 km) des entreprises de la Cascade et du rapide Beaugard. En éliminant la concurrence, le droit de banalité restreint les chances pour plusieurs paysans de disposer du service d'un meunier à proximité de leurs habitations.¹⁶ Par contre, le monopole seigneurial favorise de cette manière la concentration de la production dans certaines entreprises plus imposantes et plus productives.

Néanmoins, dès 1814, le seigneur Debartzch permet à Jean Barbeau de construire un nouveau moulin à farine dans sa partie de la seigneurie, à la montagne de Rougemont, à plusieurs kilomètres de la Cascade et du rapide Beauregard. En 1817, ce meunier innove en installant une machine à vapeur au moulin de Rougemont. Malheureusement, l'exploitation de ce moulin entraîne la faillite de ce meunier qui « quitte furtivement la région vers 1822. »¹⁷

11 Desnoyers, « Histoire de la paroisse de Sainte-Rosalie », cahiers manuscrits, vers 1880, Archives de l'Évêché de Saint-Hyacinthe. Nous n'avons toutefois retracé aucun document notarié concernant ce moulin à farine.

12 ANQM, notaire A. Grisé, 1772, marché de construction et devis des ouvrages (...) pour la construction entière d'un moulin à eau pour réduire le bled en farine de H.-S. Delorme à J. Barbeau.

13 ANQM, notaire C.-E. Letestu, le 18 septembre 1781, marché de construction et de réparation de moulin de F. Noiseux à J. Barbeau.

14 ANQM, notaire P.-P. Dutalmé, le 5 décembre 1798, convention pour la construction d'un moulin de H.-M. Delorme à J. Barbeau.

15 ANQM, notaire A.-A. Papineau, le 23 septembre 1811, acte de partage de la seigneurie de Saint-Hyacinthe entre H.-M. Delorme et P.-D. Debartzch.

16 Il s'agit là pour les paysans de l'un des aspects négatifs du droit de banalité. À ce propos voir l'enquête sur le régime seigneurial de 1842-1843 : Assemblée législative, Rapport des commissaires nommés pour s'enquérir (...) la tenure seigneuriale au Bas-Canada et appendices, mis devant l'Assemblée législative le 4 octobre 1843, Montréal, 1844.

17 Desnoyers, « Histoire de la paroisse de Saint-Césaire », cahiers manuscrits, vers 1880, Archives de l'Évêché de Saint-Hyacinthe.

Au recensement de 1831, la seigneurie de Saint-Hyacinthe compte quatre moulins à farine. Deux de ces moulins sont recensés au nom du seigneur Jean Dessaulles, au village de Saint-Hyacinthe. Il s'agit vraisemblablement du moulin de la Cascade, au village de Saint-Hyacinthe même, et du moulin du rapide Beauregard, au village de Saint-Pie.¹⁸ Le seigneur P.-D. Debartzch est également copropriétaire de ces deux entreprises. Quant aux deux autres moulins à farine de la seigneurie, celui de la montagne de Rougemont et celui de la rivière Barbue, dont la construction est toute récente, ils sont alors recensés au nom de Jean-Baptiste Bourque et de Philippe Foisie, deux meuniers de Saint-Césaire. Peu de temps après le recensement, cette dernière paroisse compte un troisième moulin à farine, au rapide Patelough, sur les bords de la Yamaska, dont le promoteur est Jean-Baptiste Bousquet, bourgeois à Saint-Césaire.¹⁹ Le statut de ces moulins est certes différent du statut des entreprises de la Cascade et du rapide Beauregard ; mais ceux-ci demeurent tout de même sous le contrôle seigneurial.

Le cas du moulin Foisie permet d'illustrer ce type d'intervention indirecte du seigneur dans le secteur de la meunerie. En 1829, le seigneur Debartzch concède, à titre de bail à cens, pour une période de 20 ans, « le droit et le privilège des eaux, et le droit d'y maintenir pour l'utilité du public un moulin à farine et autres espèces de moulins » sur les bords de la rivière Barbue, ainsi qu'un terrain de six arpents en superficie, à P. Foisie.²⁰ Le meunier-entrepreneur s'engage à verser chaque année au seigneur deux sols de cens et 26 £ (livres cours actuel) de rente.²¹ Debartzch consent alors à Foisie un prêt de 1 200 \$ (livres anciens cours) « pour aider à la construction du dit moulin [à farine] laquelle somme ledit preneur s'engage de rembourser par 200 \$ chaque année, avec l'intérêt de six pour cent ». Enfin, le seigneur Debartzch se réserve le droit de racheter le moulin construit par Foisie, à l'expiration du bail. Grâce à ce type d'intervention, le seigneur peut ainsi, en réduisant ses investissements directs, retirer tout de même une rente sur une ressource dont il possède le monopole d'exploitation.²²

Les seigneurs de Saint-Hyacinthe ne misent toutefois pas exclusivement sur une stratégie rentière pour exploiter leur privilège seigneurial de la banalité. En 1831, leurs moulins de la Cascade et du rapide Beauregard, dont ils détiennent la propriété directe, constituent assurément les deux principaux moulins à farine de la seigneurie. Dans la décennie subséquente, ils continueront à y investir des capitaux assez considérables tant pour réagir efficacement à des accidents ou à des désastres naturels que pour accroître encore davantage la capacité de production respective de ces deux entreprises.

Ainsi, en 1837, Rosalie Papineau, seigneuresse de Saint-Hyacinthe, emploie le maître-charpentier Windsor Goudenough, de Derby au Vermont, pour effectuer les travaux de reconstruction du moulin du rapide Beaugard alors détruit par une incendie.²³ L'entrepreneur doit entre autres installer quatre paires de moulanges dans le nouveau moulin de Saint-Pie alors que l'ancien en comptait seulement deux paires.

L'année précédente, R. Papineau avait confié au nouveau meunier de la Cascade, Xavier Bertrand, la tâche d'intégrer « deux paires de moulanges additionnelles en sus des quatre qui sont déjà en opération » et de construire à ses frais « un moulin à scie au bout du dit moulin à farine ».²⁴ Pour ce faire, les seigneurs, la succession Dessaulles et P.-D. Debartzch, verseront au meunier 200 £.

18 En 1831, les moulins, les manufactures et les fabriques sont habituellement dénombrés par le propriétaire sans que le recenseur précise la localisation exacte des établissements. Ainsi, à Saint-Hyacinthe, tous les moulins à farine et tous les moulins à scie possédés en totalité ou en partie par le seigneur Dessaulles sont dénombrés lors du recensement du village de Saint-Hyacinthe où celui-ci réside.

19 ANQM, notaire L. Chicou-Duvert, le 26 mai 1830, marché et bail d'un moulin de P.-D. Debartzch à J.-B. Bousquet.

20 ANQM, notaire F.-X. Lacombe, le 26 mars 1829, concession à litre de bail à cens de P.-D. Debartzch à P. Foisie.

21 Dans cet article, nous utilisons tour à tour la livre cours actuel ou cours Halifax (£) la livre ancien cours (#), et le dollar (\$). Nous avons également employé le schilling qui correspond à la vingtième partie d'une livre cours actuel. Chaque livre cours actuel vaut 24 livres ancien cours ou quatre dollars : 1 £ = 24 # ou 4 \$.

22 D'autres seigneurs ont d'ailleurs utilisé de manière profitable cette stratégie rentière pour accroître leurs revenus. À ce propos, voir C. Baribeau, *La seigneurie de la Petite-Nation 1801-1854. Le rôle économique et social du seigneur*, Hull, Éditions Asticou, 1983.

23 W. Goudenough pourra engager pour le compte des seigneurs tous les ouvriers nécessaires pour les travaux du moulin. Par ailleurs, le maître-charpentier recevra un salaire fixe journalier de 10 schillings cours actuel pour la durée des travaux (ANQM, notaire A.-A. Papineau, le 27 septembre 1837, marché de R. Papineau et W. Goudenough).

24 ANQM, notaire A.-A. Papineau, le 20 août 1836, bail d'un moulin de R. Papineau à X. Bertrand.

Mais, dès 1840, les récoltes de blé ayant totalement manquées depuis plusieurs années, Madame Dessaulles, conjointement avec le même Mr Debartzch, fit construire à Saint-Hyacinthe [par X. Bertrand] une chaufferie pour l'avoine et fit aussi préparer dans le moulin à farine, à Saint-Hyacinthe, des moulanges pour moudre l'avoine.²⁵ Au cours de cette même période, les mauvaises récoltes de blé n'ont pas empêché la construction de deux autres moulins à farine par des meuniers-entrepreneurs qui en ont obtenu la permission expresse des seigneurs : l'un à Sainte-Rosalie en 1836 et l'autre à la montagne de Rougemont, à Saint-Damase, en 1839. Dans le premier cas, le meunier assume tous les frais de construction d'un moulin à farine et d'un moulin à scie au Rapide Plat, à Sainte-Rosalie, contre l'octroi par la seigneuresse Papineau d'un bail de sept ans pour l'exploitation des deux moulins.²⁶ Quant au second cas, celui du moulin de Rougemont, le seigneur Debartzch limite ses investissements initiaux à 100 £ qu'il réserve à l'acquisition de certains appareils spécifiques de production tandis que les autres conflits liés à la construction du moulin, au relèvement de l'eau du lac de la montagne et au creusement d'un canal incombent entièrement au meunier-entrepreneur.²⁷ Le seigneur Debartzch s'engage toutefois à racheter le moulin et les autres bâtiments à l'expiration d'un bail de cinq ans en versant jusqu'à 200 £, selon l'évaluation qui en sera alors faite.

Toutefois, le seigneur Debartzch continue aussi à intervenir directement dans le secteur de la meunerie. Ainsi, dès août 1840, il investit 400 £ dans la construction d'un nouveau moulin à farine et d'un moulin à scie au rapide Patelough, à Saint-Césaire, vis-à-vis l'ancien moulin de Bousquet qui a été détruit par la débâcle de la Yamaska, au printemps 1838.²⁸ Le moulin à farine à deux étages, de 36 pieds sur 26, qui compte deux moulanges pour le blé et une pour l'avoine, ainsi qu'une chaufferie pour le moulin à avoine, devient alors la troisième plus importante meunerie de la seigneurie, derrière les moulins de la Cascade et du rapide Beaugard qui ont également été bâtis à l'initiative des seigneurs.²⁹

25 ANQM, notaire D.-E. Papineau, le 14 mai 1852, partage de la succession de l'honorable J. Dessaulles.

26 Durant les quatre premières années, J. Turcotte devra verser le tiers des moutures et la moitié du profit du sciage à la seigneuresse. Durant les trois dernières années, la rente du moulin à farine augmentera à la moitié des moutures (ANQM, notaire A.-A. Papineau, le 31 mai 1837, bail d'un moulin de R. Papineau à J. Turcotte; ce bail est rétroactif au 10 octobre 1836)

27 ANQM, notaire J.-E. Leblanc, le 5 novembre 1839, bail de moulin de P.-D. Debartzch à J.-B. Bourque.

28 Desnoyers, « Histoire de la paroisse de Saint-Césaire » ; ANQM, notaire J.-E. Leblanc, le 19 août 1840, marché et bail de moulins de P.-D. Debartzch à P.-C. Parent.

29 Lors de l'enquête sur le régime seigneurial de 1842-1843, l'ancien agent seigneurial de Debartzch, P. Spink, présente les moulins de la Cascade et du rapide Beaugard comme les deux seuls « moulins de prix », de la seigneurie; mais il spécifie par la suite que le seigneur Debartzch « est après en construire un à Saint-Césaire qui donnera un revenu lucratif ».

De 1842 à l'abolition du régime seigneurial, quatre autres établissements vont se greffer au réseau de moulins à farine de la seigneurie. Parmi ceux-ci, seul le moulin banal d'Édouard Sylvestre, l'un des héritiers Debartzch, constitue une entreprise importante.³⁰ Les trois autres moulins à farine sont des établissements modestes, à une ou deux paires de moulanges, qui ont été érigés à leurs frais par des petits entrepreneurs afin de desservir les habitants des secteurs agricoles moins riches de Saint-Pie et de Saint-Dominique. Les seigneurs (les héritiers Dessaulles) ont alors accordé des baux à long terme de 10, 20 et 22 ans à ces trois entrepreneurs qui devront, en contrepartie, verser des rentes annuelles variant de 7£, 10 schillings à environ 65 £ selon le moulin.³¹ Les seigneurs maskoutains maintiennent ainsi, à long terme, une stratégie dualiste d'intervention dans le secteur de la meunerie en demeurant les maîtres d'œuvre des moulins les plus productifs et en accordant à des tiers le privilège de construire et d'exploiter des moulins généralement moins imposants. Après l'abolition du régime seigneurial, au moins trois sinon quatre nouvelles entreprises viennent rapidement s'ajouter au nombre déjà élevé de moulins à farine dans la seigneurie de Saint-Hyacinthe. Dès 1855, Job L'heureux établit aux environs du village de Saint-Pie, aurait un moulin à farine, à deux paires de moulanges, qui vient directement concurrencer l'ancien moulin banal du rapide Beaugard.³² La même année, un nommé Job Cusson, l'un des membres de la petite communauté protestante canadienne-française de Saint-Pie, aurait également bâti un autre moulin à farine près de l'ancien moulin seigneurial, misant sans doute sur ses coreligionnaires pour se tailler une clientèle dans un secteur économique désormais concurrentiel.³³ Les deux autres moulins sont construits dans la paroisse de Saint-Césaire qui, à l'instar de Saint-Pie, ne manque pourtant pas de meuneries. Dès 1856, la société J. Tessier, O. Généreux et E. Henry entreprend la construction sur les bords de la rivière Yamaska d'un imposant moulin à farine en pierre et en brique, de 60 pieds sur 40, capable d'actionner quatre paires de moulanges.³⁴ Enfin, en 1858, Antoine Robert, charpentier à Saint-Césaire, acquiert un moulin à scie et un pouvoir d'eau à la rivière Barbue et il « y construit contre l'intention de l'agent [seigneurial] un moulin à farine ».³⁵ Comme d'autres entrepreneurs, A. Robert essaie de profiter rapidement du nouveau contexte créé par l'abolition de la banalité.

30 En 1859, ce moulin banal est évalué à 8 000 \$ lors de la rédaction du cadastre de la seigneurie de Rougemont et, en 1864, ce moulin et le manoir seigneurial sont vendus pour cette même somme à François Papineau, de Saint-Césaire (**Cadastres abrégés des seigneuries du district de Montréal** ; Desnoyers, « Histoire de la paroisse de Saint-Césaire »).

31 ANQM, notaire O. Désilets, le 22 novembre 1848, bail de moulins de L.-A. Dessaulles à D. Bertrand (ce bail est rétroactif au 1^{er} mars 1844) ; ANQM, notaire O. Désilets, le 2 mars 1849, reconnaissance de bail de F. Parent à L.-A. Dessaulles. Pour le troisième moulin, la famille Dessaulles a accordé une permission verbale à O. Morin, eu 1847. Voir ANQM, notaire D.-E. Papineau, le 14 mai 1852, acte de partage de la succession de l'honorable J. Dessaulles.

32 1. Desnoyers, « Histoire de la paroisse de Saint-Pie » cahiers manuscrits, vers 1880, Archives de l'Évêché de Saint-Hyacinthe.

33 Desnoyers mentionne l'existence de ce moulin. Toutefois, nous n'avons pas retracé cet établissement dans le recensement manuscrit de 1861.

34 Desnoyers, « Histoire de la paroisse de Saint-Césaire ».

De 1831 à 1861, le nombre de moulins à farine dans la seigneurie de Saint-Hyacinthe passe de quatre pour 14 000 habitants à au moins 13 pour 28 000 habitants. De plus, au tournant des années 1840, les seigneurs maskoutains ont financé des travaux pour moderniser les anciens moulins de la Cascade et du rapide Beaugard.

Cette croissance rapide du secteur de la meunerie répond d'abord à l'accroissement démographique et à la maturation des terroirs agricoles. Elle découle aussi de la reprise vigoureuse de la production céréalière dans la plaine maskoutaine après la crise de la culture du blé au tournant des années 1830 à 1840. Après 1840, le secteur de la meunerie s'est rapidement adapté aux nouvelles orientations de la production agricole par l'installation de meules spécifiques et de chaufferies pour l'avoine. Certains moulins à farine commandent des investissements considérables.

Le moulin de la Cascade, près de la ville de Saint-Hyacinthe, est l'un de ceux-ci. En 1861, ce moulin est évalué à 40 000 \$.³⁶ Cependant, ces entreprises requièrent peu de main-d'œuvre ; les plus importantes meuneries de la seigneurie emploient au mieux cinq à six travailleurs permanents.³⁷ La qualité des pouvoirs d'eau influe de façon déterminante sur la productivité et la rentabilité, à long terme, des divers moulins à farine de la seigneurie. Certains moulins, comme celui exploité en 1861 par Pascal Bachamp de Saint-Damase, ne peuvent fonctionner que cinq ou six mois par année. Leur production annuelle est alors inférieure à 1 000, sinon 500 minots de grains moulus. Par contre, le moulin de la Cascade transforme dès les années 1830 plusieurs milliers de minots de blé en farine.³⁸ En 1861, ce moulin serait capable, selon le recenseur, « de moudre 1 500 minots par 24 heures ».³⁹

36 À titre comparatif, en 1861, les moulins à farine de Terrebonne, sur l'île des Moulins, qui constituent l'une sinon la principale entreprise de ce secteur dans la région de Montréal, sont évalués à 60 000 \$ (ANC, recensement de 1861, la ville de Terrebonne).

37 Dans une étude sur les moulins de Chambly, F. Noël constate le petit nombre de travailleurs permanents engagés dans ces entreprises qui commandent pourtant des investissements considérables. Elle insiste par ailleurs sur les retombées indirectes des moulins comme source de revenus complémentaires pour les artisans (F. Noël, « Chambly Mills, 1784-1815 », *Communications historiques/Historical Papers*, Société historique du Canada, 1985, p. 102-116).

38 En 1836, le meunier X. Bertrand baille le moulin de la Cascade pour six années. Il accepte alors de remettre annuellement au seigneur au moins 3 000 minots de blé et « si le moulin à farine donne plus de 5 000 minots, le prix du bail augmentera dans la proportion de 5 000 à 3 000 » minots (ANQM, notaire A.A. Papineau, le 20 août 1836, bail à loyer de R. Papineau à X. Bertrand).

39 ANC, recensement de 1861, la ville de Saint-Hyacinthe.

Christian Dessureault

Référence :

Christian Dessureault, « Industrie et société rurale : le cas de la seigneurie de Saint-Hyacinthe des origines à 1861 », *Histoire Sociale Social History*, vol. 28, no 55, 1995 p. 109-136.

Voir les publications de ce professeur de l'Université de Montréal.

<http://www.mapageweb.umontreal.ca/dessurec/monsiteweb/accueil.html>





Jean Leclerc

Plus de quarante ans déjà,⁷ je débarquais par un froid matin de février dans le rang de la Grande Barbue, région inconnue pour moi, ensevelie sous la neige. J'étais venu pour voir un moulin à vendre. « Le terrain est grand ? », car c'est difficile de calculer en « arpents » quand on est né à Montréal. Et je m'enfonce dans la neige jusqu'aux cuisses. « Il y a la rivière qui borde toute la terre » me dit-on « et bien sûr, la chute d'eau dans le moulin, mais là, tout est gelé ! » Je crois rêver. Ce monument de pierres devant moi a certes besoin de travail, mais à 29 ans il n'y a rien à mon épreuve. « Entrez voir » me dit le propriétaire. On visite. La partie maison est paisible et surtout très habitable... déjà ça !

Puis on va voir la meunerie, qui à l'époque est encore séparée de la maison. On entre et j'ai un coup au cœur. Immense, irréaliste, givrée par le froid, cette meunerie me donne l'impression d'entrer dans le décor du film « Docteur Zhivago ». Tout est là, endormi comme si le meunier avait accroché son tablier à un clou et était parti. Le propriétaire, René Angers, dernier meunier du moulin, m'explique les rouages et fonctions de tous ces instruments pour le moins bizarres.

« Il faudra réinstaller la grande roue » me dit-il. Cet homme généreux est sensible à mon intérêt. « Si tu achetais, tu l' remettrais en marche ? » me demande-t-il. René est fier de son moulin. Il me transperce du regard. « Non je ne crois pas. Je crois plutôt que je connecterais le moulin avec la maison pour l'habiter dans son entier. Je récupérerais tout ce que je peux, le rendant utilitaire, et j'en ferais un lieu historique !!! » Il me sourit étrangement.

On m'avait prévenu que la brasserie Molson était passée avant moi, et son offre d'achat avait été refusée.⁸ Pourquoi ? Et me vendrait-il à moi ? « Je n'ai ni grosse entreprise, ni gros compte de banque, seulement une passion pour les vieilles choses ! » Est-ce que je parle trop, pensais-je ? Je continue à inspecter, à fouiner, à gratter un peu dans les bois. L'ami qui m'accompagne me dit discrètement à l'oreille : « Y'a trop de travail. Oublie ça ! »

Mais moi je sais que je viens de tomber en amour. « Viens prendre un café à la maison, on gèle ici » me dit René Angers. « Tu pourras rencontrer ma femme ». Je crois que c'est Lucile Angers qui a dit oui avant René...

C'est bien loin tout ça maintenant, mais ce qui reste de ce matin-là est une amitié inébranlable qui ne s'est jamais démentie. Avec les années, j'ai appris à connaître la vie à la campagne et en même temps, l'importance et le respect des voisins et des saisons. Après les Angers, j'ai connu les Malo, les Gagné, et la très belle famille Hade, qui m'a adopté, littéralement. Tous ces gens sont devenus mes amis, et ce sont eux qui m'ont appris à vivre ici. Même que l'un des fils Hade, Yvon, est devenu avec les années, l'Intendant du domaine.

C'est la restauration du moulin qui m'a fait connaître les artisans et les professionnels de Saint-Césaire, à qui j'ai donné la préférence. Portes et fenêtres à l'ancienne, chez Tessier & Frère Inc., électricité et chauffage chez Bertrand Chagnon, Chagnon & Fils pour les tuyaux depuis vingt ans, Ducharme & Frère

⁶ Jean Leclerc désigne son moulin depuis quelques années sous l'appellation : *Moulin des Quatre Lieux*, depuis qu'il est reconnu bien patrimonial par la municipalité de Saint-Césaire.

⁷ Dans l'article original, l'auteur signale que cela fait plus de 20 ans, Le livre du 175^e anniversaire paraît en 1997.

⁸ Depuis 1960, la famille Molson participe à la préservation du patrimoine bâti et de sites historiques au Québec par l'entremise de la Fondation : Héritage canadien du Québec. Elle est propriétaire entre autre, du moulin seigneurial des Éboulements. Voir le site web de la fondation pour découvrir les édifices anciens dont elle est propriétaire au Québec.

www.hcq-chq.org

Inc. Qui ont toujours tout, le forgeron Monsieur Roland Larose et son fils Louis et Madame Lise McGale, qui m'appelle toujours « mon beau cœur » ! Chez les professionnels, c'est Denicourt père et fils qui m'ont guidé, le personnel de la Caisse Populaire et de la Banque de Montréal qui m'ont appuyé. Tous ces gens ont contribué, et continuent de le faire, à ma qualité de vie dans la Barbue.

Et puis le moulin est riche d'histoire, car tout le monde, paraît-il, y est passé à un moment ou à un autre. Vous-même peut-être, ou vos parents. Sûrement vos grands-parents et peut-être même leurs parents avant eux. À l'époque, on venait parfois au moulin seulement pour téléphoner. C'était le centre de rencontre de la région.

La vie est plus calme au moulin maintenant. C'est une résidence privée. Les grandes roues ne tournent plus, mais elles sont toujours là, témoins assoupis des générations passées ; certains soirs, on peut encore les entendre gronder, faisant écho au débat politique des hommes qui venaient alors faire moudre leur grain, parfois jusqu'à très tard le soir, et au bavardage des femmes, qui les attendaient à la cuisine. Leurs histoires sont restées collées aux poutres et aux chevrons.

J'ai toujours le « minot », cette chaudière de bois qui servait à peser le grain et à rémunérer le meunier. Un minot de grain sur vingt était le salaire du meunier à l'époque. On était loin des cartes de crédit !!!

C'est une maison heureuse que j'habite aujourd'hui, qui se tient bien droite, depuis 1829. Elle fait partie de notre patrimoine. Notre histoire est inscrite sur ses pierres, qui en auraient long à raconter, mais elles prennent leur temps, car voyez-vous, elles sont là pour rester. Elles attendent, moqueuses, le 200^e anniversaire de la paroisse !!! Et moi, j'espère être là aussi dans 25 ans, car j'aimerais bien voir dans toute leur maturité le chêne et les pins qu'on a plantés.

Amitiés.

Jean Leclerc

Membre de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

Pour connaître davantage la carrière de ce grand comédien, on peut consulter Internet.

Il m'apparaissait intéressant de faire connaître cet article de Jean Leclerc paru dans le livre du 175^e anniversaire de Saint-Césaire : *Saint-Césaire 1822-1997*. Nous devons une reconnaissance éternelle à Jean Leclerc pour la restauration de ce magnifique joyau patrimonial des Quatre Lieux. Comme il le souhaitait à la fin de cet article, Jean Leclerc vit encore dans son magnifique domaine. Car c'est bien d'un domaine qu'il faut parler. Il a au cours des années ajouté des bâtiments patrimoniaux harmonieux et aménagé sur ce terrain des meuniers, un magnifique jardin qui rend encore plus bucolique ce moulin qui longe la rivière La Barbue. Longue vie à Jean Leclerc et son Moulin des Quatre Lieux !

Pêle-mêle en histoire...généalogie...patrimoine... des suggestions... de Gilles Bachand

Cours d'initiation à la généalogie

Nous revenons encore cette année avec le cours très populaire de Guy McNicoll. Si le nombre de participants le justifie, le cours se donnera à partir du mercredi 7 octobre en après-midi et le soir pendant le mois d'octobre et novembre. Vous pouvez vous inscrire en communiquant avec notre secrétariat : 450-469-2409.

C'est un excellent moyen de découvrir votre histoire de famille en terre québécoise et en Europe.

Nouveaux membres de la Société

Nous vous souhaitons la bienvenue et beaucoup de plaisirs parmi nous

Denis Messier

PROCHAINE RENCONTRE DE LA SHGQL

---À mettre à votre agenda---



*35 ans à
votre
service*

BRUNCH BÉNÉFICE du 35^e anniversaire de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

Samedi 19 septembre 2015 à 11 h 30

**Chalet de l'Érable
20, de la Citadelle
Saint-Paul-d'Abbotsford**

**Coût 25,00\$ taxes
et service compris**

001

Bienvenue à tous !

**Nous profiterons de cette occasion pour faire un bilan
de nos 35 ans d'activités dans les Quatre Lieux**

Activités de la SHGQL

18 mai 2015 Fête nationale des Patriotes

Près de 30 personnes étaient présentes par cette magnifique et chaude journée au Parc Neveu de Saint-Césaire pour l'inauguration par Mme Claire Samson députée d'Iberville de la nouvelle plaque commémorative du monument des Patriotes. Nous tenons aussi à souligner la présence de monsieur André Deschamps conseiller municipal de Saint-Césaire, représentant la municipalité. Nous tenons à remercier Madeleine Phaneuf pour l'organisation de cette activité. Soulignons aussi que cette nouvelle plaque a été posée sur le monument par des employés de la ville de Saint-Césaire. Nous tenons à remercier la ville pour cette aide précieuse.

18 juin 2015

Nous étions 24 personnes pour cette belle visite à la Maison Saint-Gabriel de Montréal. La température était magnifique et c'est sœur Juneau qui nous a accueillis pour cette journée. Découverte de la grange historique ainsi que de son exposition concernant le cheval Canadien, visite des jardins, suivi d'un repas « à la Nouvelle-France » et enfin visite de cette maison historique et de son ameublement construite en 1698.

24 juin 2015 Fête nationale du Québec

Je représentais la Société à Ange-Gardien le 23 juin pour y lire un discours patriotique. Félicitations aux organisateurs de notre Fête nationale à Ange-Gardien pour cette belle soirée !



Nouveautés à la bibliothèque de la SHGQL

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque.

Acquisition par la Société

Gendron, Mario et al *Guide du patrimoine bâti de la MRC de la Haute-Yamaska*, Granby, Société d'histoire de la Haute-Yamaska, 2015, 151 p.

Langlois, Michel. *Carignan-Salières 1665-1668*, Cédérom, édition 2015 révisée et enrichie. En partenariat avec la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly, 2015. Voir dans notre banque le Cédérom no 121.

Don de Clément Brodeur

Pinault, Jacques. *Dans les coulisses du pouvoir*, Montréal, Les Éditions Quebecor, 1980, 110 p.

Comité du Monument Desrosiers, *Messire Onézime-Joseph Desrosiers deuxième curé de Saint-Martin, Somersworth New Hampshire, 1907-1926*, Somersworth, 1927, 62 p.

Laramée, Paul et Marie-Josée Auclair. *Les quatre saisons des Cantons-de-l'Est*, Montréal, Les Éditions du Trécaré, 2002, 155 p.

Coté, Jocelyn. *Histoire de Saint-Bruno Lac-Saint-Jean, des origines à nos jours*, Saint-Bruno, Corporation du centenaire de Saint-Bruno, 1985, 275 p.

Nos activités en image



La députée du comté d'Iberville Mme Claire Samson et Gilles Bachand président de la SHGQL inaugurant la nouvelle plaque commémorative du Monument des Patriotes à Saint-Césaire



La députée Claire Samson au centre et une partie de l'assistance au monument des Patriotes à Saint-Césaire le 18 mai 2015

Merci à nos commanditaires

Caisse Desjardins de Granby-Haute-Yamaska
Caisse Desjardins de Marieville-Rougemont
Caisse Desjardins de Saint-Césaire
La Caisse populaire de l'Ange-Gardien



Coopérer pour créer l'avenir



Chevaliers de Colomb conseil
3105 Saint-Paul-d'Abbotsford

BENOÎT FAFARD
Propriétaire

IGA MARCHÉ FAFARD **IGA**

2020, route 112, Saint-Césaire QC J0L 1T0
Tél. 450 469-3536 | Téléc. 450 469-1122
Courriel iga08040hautedirection@sobeys.com

Tél./Phone : 450 469-4840 Fax : 450 469-2388

TREMCAR
TREM CAR ST-CÉSaire INC.
MANUFACTURIER DE SEMI-REMORQUES CITERNES
MANUFACTURER OF TANK TRAILER

USINE DE PRODUCTION / PRODUCTION PLANT
1025, rue Neveu, Saint-Césaire (Québec) Canada J0L 1T0

Société
Saint-Jean-Baptiste
Richelieu-Yamaska

SSJBRY

estrie richelieu
MUTUELLE D'ASSURANCE AGRICOLE

770, rue Principale
Granby (Québec) J2G 2Y7

Téléphone: 450-378-0101
1-800-363-8971
Télécopieur: 450-378-5189
ger.qc.ca

A. Lassonde Inc.

170, 5th Avenue, Rougemont (Québec) Canada J0L 1M0
Tél./tel.: (450) 469-4926/(514) 878-1057
Téléc./fax: (450) 469-1816
Site Internet / Web Site: www.lassonde.com

Rougemont **OASIS** **FRUIT**
ALLEN'S **SUN-MAID**

Ostiguy & Robert Inc.
DRAINAGE

255, ROUTE 112, ST-CÉSaire, QUÉBEC J0L 1T0

Pierre Ostiguy
ordrain@xplornet.com
www.ostiguyetrobert.com

Bur.: (450) 469-3156
Bur.: 1-800-363-8973
Cell.: (450) 830-9278
Fax: (450) 469-5667

Gestion de matières résiduelles

SANI ECO
ENSEMBLE, RÉCUPÉRONS !

Sylvain Gagné

530, rue Edouard
Granby, QC J2G 3Z6
Tél.: 450 777-4977
Cell: 450 777-9779
Fax: 450 777-8652
sanieco@bellnet.ca

COOP

COOPÉRATIVE RÉGIONALE D'ÉLECTRICITÉ
de St-Jean-Baptiste-de-Rouville

Chalet de l'érable

20, Rue de la Citadelle, Saint-Paul D'Abbotsford, QC, JOE 1A0
www.chaletdelerable.com

OLYME

On nourrit le monde

NRC

2430, Principale
St-Paul d'Abbotsford, QC
JOE 1A0

Ange Gardien
Hôtel de ville
Municipalité d'Ange-Gardien
249, rue Saint-Joseph
Ange-Gardien Qc
J0E 1E0
Tél. (450) 293-7575
Fax : (450) 293-6635

Saint-Césaire
Ville en mouvement
1111, avenue Saint-Paul
Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0
Téléphone : 450.469.3108 poste 229
Télécopieur : 450.469.5275
cynthia.bosse@belnet.ca
www.ville.saint-cesaire.qc.ca

Saint-Paul d'Abbotsford
926, rue Principale Est
Saint-Paul d'Abbotsford, Qc J0E 1A0
Téléphone : (450) 379-5408
Télécopieur : (450) 379-9905
Courriel : d.rainville@videotron.ca

Municipalité de Rougemont
785, PRINCIPALE, ST-PAUL D'ABBOTSFORD QC J0E 1A0

Culture et Communications Québec

JOCELYN BERNARD
VICE PRÉSIDENT
T 450-379-5633 poste 503
F 450-379-5967
jbernard@robertbernard.com
WWW.ROBERTBERNARD.COM

Ministre Hélène David

**Votre publicité
a déjà
sa place !**

ROBERT

CAN-BEC IMMOBILIER
EBÉNISTERIE ARCHITECTURALE
LAMINAGE DE PANNEAUX
PRÉSENTOIRS / DISPLAYS
WWW.CAN-BEC.COM

Claire Samson
Députée d'Iberville
Porte-parole du deuxième groupe d'opposition
en matière de culture et de communications et
pour la protection et la promotion de la langue
française et pour la région de la Montérégie

ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC
Place aux citoyens

Hôtel du Parlement
1045, rue des Parlementaires
Bureau 3.89
Québec (Québec) G1A 1A4
Tél. : 418 644-1458
Téléc. : 418 528-6935
claire.samson@assnat.qc.ca

Bureau de circonscription
327, 2^e Avenue
Saint-Jean-sur-Richelieu QC J2X 2B5
Téléphone : 450 346-1123
Sans frais : 1 866 877-8522
Télécopieur : 450 346-9068
claire.samson.iber@assnat.qc.ca

Ils ont à cœur notre histoire régionale !